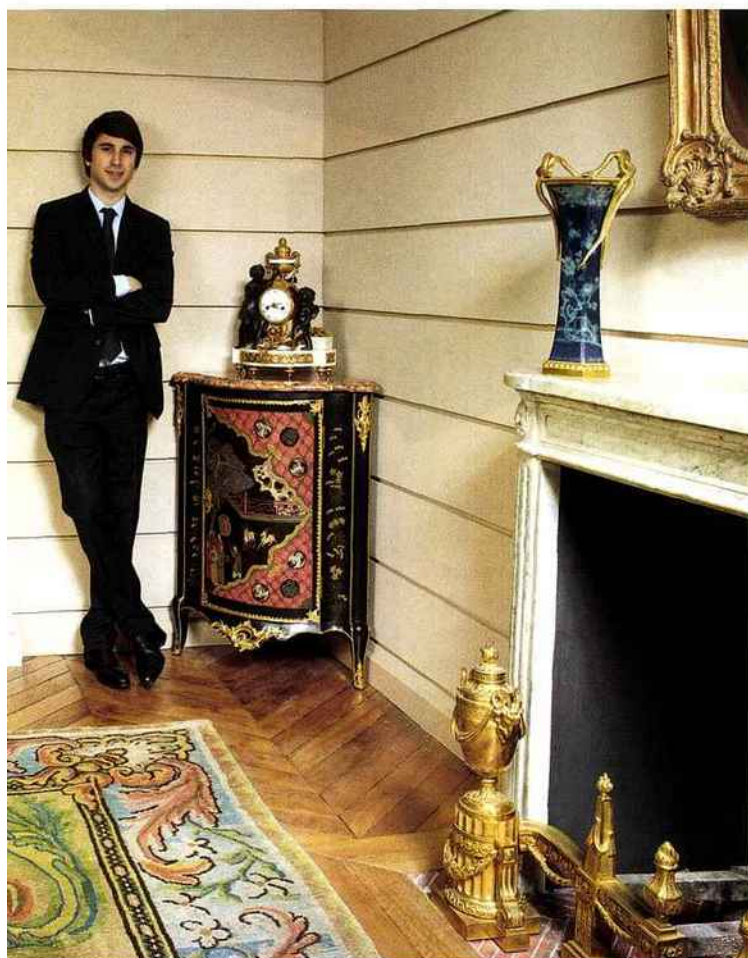




SPÉCIAL BIENNALE MOBILIER ET ARTS DÉCORATIFS



GUILLAUME LÉAGE, LE BENJAMIN

Portrait

C'est une biennale courageuse pour le benjamin de la XXVII^e édition de la manifestation du Grand Palais : Guillaume, 22 ans, a repris la direction de la galerie Léage après le décès subit de son père François il y a un an. Comme beaucoup de fils d'antiquaires, il ne pensait pas suivre les brisées paternelles et se destinait à un autre métier, malgré un œil prometteur décelé et vanté par son père et une enfance passée au milieu des bronzes dorés et des belles marqueteries. Il commence alors qu'il sait à peine parler par gribouiller au feutre un secrétaire Louis XVI en acajou moucheté placé dans le salon familial et grandit dans un chambre où trônent de précieuses encoignures Louis XV en laque orientale. Aussi, le bac en poche, Guillaume s'inscrit dans une école de commerce et pense se spécialiser dans la finance. Mais la passion familiale le rattrape peu à peu et le pousse à seconder de plus en plus souvent son père. Les circonstances tragiques de

la vie précipitent alors l'accomplissement de la vocation qui commençait à sourdre ; brutalement Guillaume se retrouve chef de famille et à la tête de la galerie feutrée de l'angle de la rue du Faubourg Saint-Honoré et de la rue de Berri. Il n'est pas complètement seul, heureusement : ses oncles et cousins, la dynastie des Kraemer l'aident, et continuent l'apprentissage paternel : Guillaume fait son entrée dans le monde des antiquités presque au même moment qu'Alain, le dernier fils d'Olivier Kraemer. Heureusement encore, il n'a pas peur de l'ouvrage – il confesse timidement aimer le sport, la nage, et les voyages, mais avoir travaillé d'arrache-pied et sans relâche depuis un an pour organiser la Nocturne Rive Droite en juin dernier et surtout préparer la Biennale – sa première Biennale. "Je fais un travail important pour apprendre le plus possible, et le plus vite possible, en accéléré. Je me documente beaucoup. J'entends encore la voix et les conseils de mon père, je vois encore ses mouvements quand il regardait un bronze – je suis sa méthode et demande toujours conseil à mes cousins, même si chacun de nous fait ses propres affaires. Nous avons chacun notre goût, mon père avait son propre goût." Pour la Biennale, Guillaume présente un beau mobilier classique, avec ce même raffinement et cette qualité qui ont toujours attiré les amateurs du XVIII^e siècle à la galerie [Léage]. Si son extrême jeunesse ne peut encore lui permettre d'affirmer avec force ses préférences, il a déjà des idées bien affirmées sur la manière de concevoir son métier, qui ne sont pas étrangères à son passage dans une école de commerce : toucher une clientèle de plus en plus jeune avec une commode en laque de Coromandel qui, pourquoi pas, peut venir habiller un sol en béton ciré ; apporter une valeur ajoutée à ce qu'on propose au client en jouant sur l'événementiel – à l'exemple de la signature de l'ouvrage de Jacques Garcia dans sa galerie lors de la Nocturne Rive Droite – et être un acteur dynamique d'un marché de plus en plus médiatisé en se montrant davantage. Guillaume songe à d'autres cimaises que la verrière du Grand Palais, le seul salon auquel participait jusqu'alors la galerie "On vit aujourd'hui dans un monde où la communication joue un rôle clef", explique-t-il, en ajoutant que les salons apportent une grande ouverture et font sauter les barrières entre les marchands, car chacun peut découvrir librement ce que présente l'autre. Avec les autres cadets de la Biennale, Oscar Graf, Franck Laigneau, Céline et Fabien Mathivet, Guillaume Léage incarnerait-il le renouveau prometteur apporté par la jeune génération d'antiquaires, au sein d'un syndicat que l'on pourrait parfois confondre avec un village gaulois querelleur et indiscipliné ? Il faut l'espérer, et en tout cas, encourager et saluer son grand courage et son mérite. **Jeanne Faton**